

---

s'accomplir avant qu'une puissance non colonisatrice comme le Canada puisse nouer des relations bilatérales avec ces sociétés. Mais je suis convaincu que la diplomatie multilatérale du Canada n'aurait pu se développer aussi rapidement ni porter aussi loin sans la vision de Lester B. Pearson.

"La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent"; mon illustre prédécesseur affectionnait cette phrase d'Albert Camus, que reproduit cette fresque. Parce que les circonstances autant que ses convictions ont conduit Lester B. Pearson à mettre surtout l'accent, pendant sa carrière diplomatique, sur les universaux de notre politique étrangère, on a parfois accusé Lester B. Pearson d'avoir négligé certains des intérêts nationaux du Canada. Cette accusation est injuste; car c'est moins au nationalisme canadien que mon prédécesseur a voulu mettre la bride, qu'à tous les nationalismes, et pour des raisons que justifie amplement l'histoire récente de l'humanité.

S'il a pu commettre quelques erreurs à cet égard, il faut les imputer à sa générosité et à son optimisme. Dans l'immédiat après-guerre, il a peut-être sous-estimé la volonté de puissance des États nationaux et leur réticence à renoncer à certains des attributs de leur souveraineté pour renforcer l'ONU et ses institutions spécialisées. Mais je me réjouis qu'il ait erré en ce sens plutôt qu'en l'autre, car si son optimisme avait été justifié il est certain que la communauté internationale serait aujourd'hui plus prospère et plus en sécurité.

Autres temps, autres mœurs. Les gouvernements canadiens qui se sont succédé, depuis le départ de M. Pearson, ont dû réaffecter les ressources diplomatiques du Canada et mettre l'accent sur le développement des relations bilatérales. Toutefois, en lisant attentivement les déclarations de politique étrangère de M. Pearson au cours des années quarante et cinquante, on y trouvera à l'état embryonnaire la plupart des initiatives bilatérales lancées par le gouvernement canadien ces dernières années: par exemple, le rajustement progressif de nos relations avec les États-Unis, qu'il avait préconisé dans sa fameuse déclaration controversée de 1951 (il semble bien qu'aucun secrétaire d'État aux Affaires extérieures ne puisse aborder ce sujet sans susciter de controverses; nos démarches en vue de resserrer nos liens avec l'Europe, qu'il avait préparées en appuyant fermement la thèse de l'unité européenne dès 1956; ou encore le rapprochement avec l'Union soviétique et les puissances asiatiques comme le Japon et la Chine. A mon avis, ces initiatives bilatérales seront d'autant plus à l'avantage qu'elles ont été prises dans le cadre de la diplomatie multilatérale mise en place par M. Pearson.

---